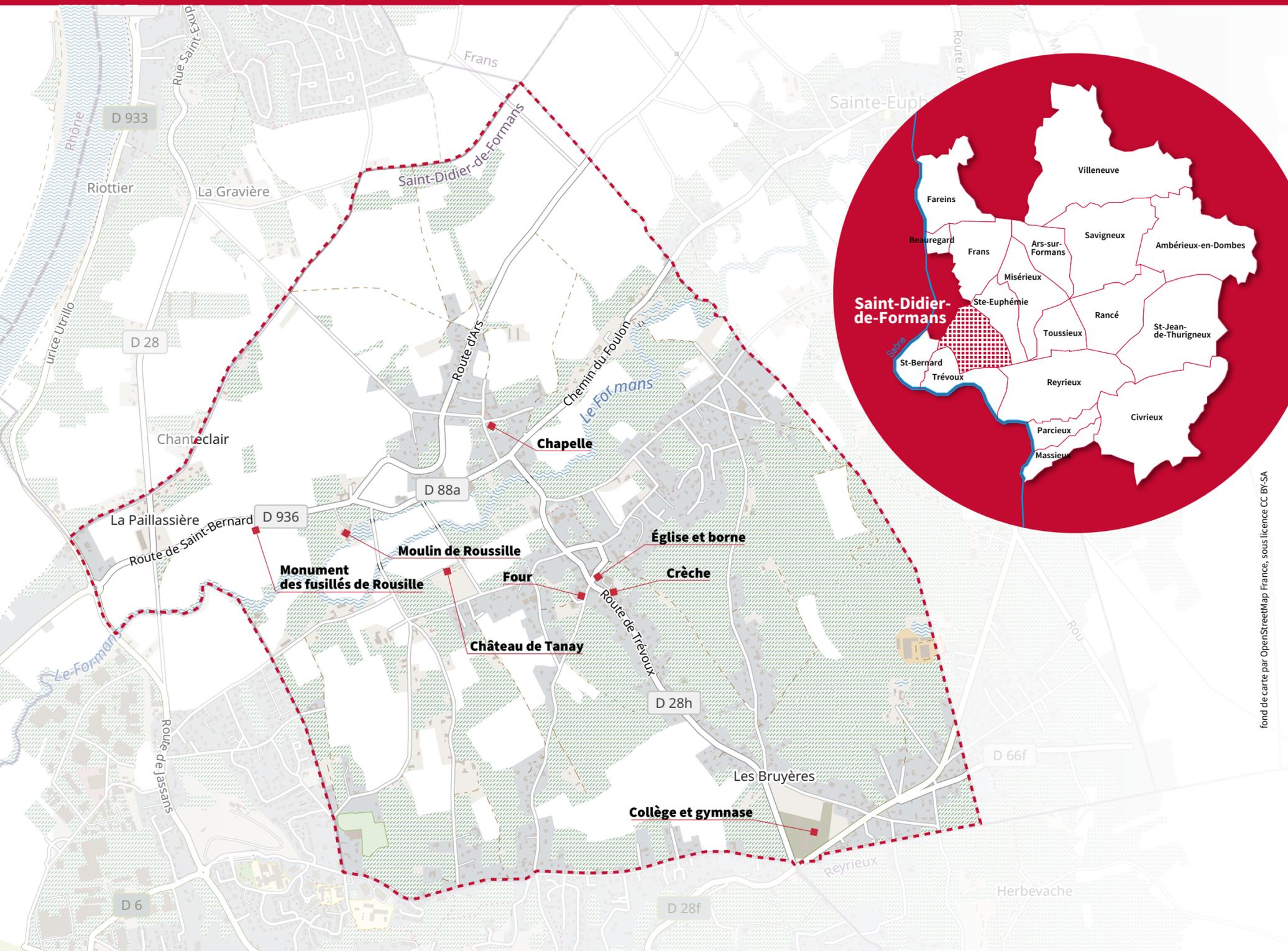


LA GAZETTE

DE SAINT-DIDIER-DE-FORMANS



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



6,54 km²



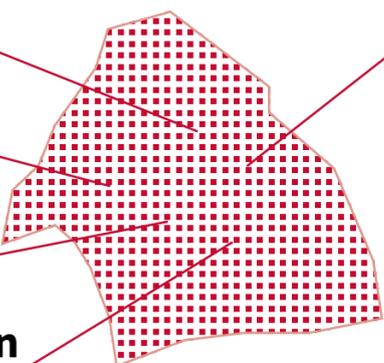
Alt. 179 m / 258 m



2 136 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace de densité intermédiaire (2021)



En bref

Les habitants sont les **Désidériens** et les **Désidériennes**.
Le **Formans** est le cours d'eau qui traverse la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
**VILLES & PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Le territoire de Saint-Didier-de-Formans s'est développé dans la vallée du Formans entre les terrasses de Villefranche et la Côtière de la Dombes. Longtemps, la commune a vécu des cultures du froment, de la vigne et de l'élevage avant de se tourner vers l'artisanat puis aujourd'hui vers le tertiaire.

Du paléolithique à aujourd'hui, l'histoire du territoire de la commune s'est déployée en trois sites différents marquant trois étapes de développement du village : "La Paillassière", "Le Vieux Bourg", et "Le Nouveau Bourg".

Au lieu-dit "La Paillassière", une vaste campagne archéologique a permis de mettre au jour des vestiges datant du paléolithique et du néolithique mais surtout de l'époque augustéenne avec les éléments **d'une vaste villa gallo-romaine** s'étendant sur plusieurs dizaines d'hectares, qui, au 6^e siècle, exerçait encore son activité agricole.

Sur la butte du "Vieux Bourg", à l'emplacement d'un ancien château entièrement détruit des 12^e et 13^e siècles, **a été construit au 17^e siècle un important château**. Détruit en 1822, il ne reste qu'une aile se mêlant avec l'ensemble des habitations actuelles qui étaient autrefois d'anciennes dépendances.

La religion a longtemps orienté la vie des hommes, c'est autour de l'église paroissiale que se regroupaient les cafés et autres commerces. À Saint-Didier-de-Formans, **l'église paroissiale a été déplacée au lieu-dit "Le Berrier" à la fin du 19^e siècle, créant un "Nouveau Bourg"** avec l'installation de nouvelles habitations et de la mairie-école qui donnent naissance à l'actuel cœur de village.

Durant plusieurs siècles, Saint-Didier-de-Formans a appartenu à des juridictions différentes. Acheté en 1239 par l'Église de Lyon, un tiers de la paroisse, situé au nord-ouest, est devenu portion du « Franc Lionnois » jusqu'en 1789. Les deux autres tiers furent inclus dans la Souveraineté de Dombes : le Formans, qui traverse le village d'est en ouest, servant de frontière.

Aujourd'hui, avec le développement démographique, l'ancien et le nouveau bourg sont réunis. L'urbanisation contemporaine de la commune s'est réalisée par étalement et densification des centres ancien et nouveau, rejoignant des domaines et des fermes isolés le long des voies et chemins d'exploitation dans la continuité urbaine avec Trévoux au sud. C'est dans cette zone qu'en 2023, s'implantent le gymnase et le collège (remplaçant le collège Jean Moulin de Trévoux) dans un parc de 3 hectares acquis par la Communauté de communes.



Construite en 2010, venant renforcer le cœur de village, la crèche les crayons verts réalisée par l'agence Tectoniques en ossature bois comprend une toiture végétale et une ventilation naturelle.

UN NOM QUI RACONTE UNE HISTOIRE...

À l'époque gallo-romaine, le village s'appelle Vindonissa (Vendonessa ou encore Vendonesse) et est situé au lieu-dit « La Paillassière ».

Au 7^e siècle, le nom évolue. À la suite du martyr de Saint Didier en 607, dont la vénération est intense dans la région, le village prend le nom de Sanctus Desiderius de Vindonissa puis Sanctus Desiderius in Dombis.

Le ruisseau du Formans, base de nombreuses activités au cœur du village, fait évoluer son nom : Sanctus Desiderius in Dombis devient Sanctus Desiderius « de Formans » aujourd'hui Saint-Didier-de-Formans.



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

Construite en pierre de taille locale en 1866 sous la direction de Louis-Frédéric Benoît, le clocher ne sera réalisé que plus tard, en 1895, grâce au legs d'un habitant de Saint-Didier-de-Formans.



Cette église est caractéristique du 19^e siècle et reprend le plan traditionnel de la croix latine avec une nef unique (trois travées voûtées d'arêtes) coupée par un transept et dont le chœur est prolongé par une abside à cinq pans. Un clocher-porche marque l'entrée ouest. L'église a été rénovée dans les années 1980. À l'intérieur, le grand crucifix de bois placé dans l'abside date sans doute du 17^e siècle. Les fonds baptismaux datent du 17^e siècle et proviennent de l'ancienne église. Dans le bras nord du transept la statue de bois dorée qui représente l'évêque Saint Didier, patron de la paroisse est datée du 18^e siècle et provient peut-être de l'ancienne église.



Borne en pierre dite « borne frontière » qui autrefois séparait dans Saint-Didier-de-Formans, le territoire de la principauté de Dombes et celui du Franc-Lyonnais. Elle se trouve aujourd'hui sur la place de l'église et porte d'un côté l'inscription « DOMBES » et de l'autre l'inscription « FRANC-LIONNOIS »



LA CHAPELLE

Deux chapelles seigneuriales ont précédé l'actuel bâtiment. La chapelle actuelle est élevée au début du 17^e siècle. À sa construction, la chapelle fut placée par le sire de Bernoud « sous le vocable de la Résurrection ». Par la suite, elle fut dédiée à « l'immaculée Vierge Marie ». Les Hubert de Saint-Didier en firent leur chapelle seigneuriale : plusieurs membres de leur famille sont enterrés dans la petite crypte. Des fouilles en 2001 ont révélé la présence de trois

baies vitrées, aujourd'hui murées, au-dessus de l'autel. Adossée au mur de l'ancienne église du 11^e siècle, la chapelle a conservé les ouvertures contrées datant des 16^e et 17^e siècles. Des vestiges d'un caveau à deux voûtes ont été retrouvés dans le sol de la chapelle. En 2000-2001, dégagée de la végétation qui l'envahissait, ses murs furent sauvegardés grâce aux associations Saint-Didier Commune Rurale Nature et Patrimoine et Concordia, à la municipalité, à l'association Privals et à plusieurs habitants du village. En 2021, la chapelle du Vieux Bourg retrouve enfin un toit. L'ASDCR N&P continue les travaux de restauration et participe activement à faire vivre le lieu.

LE FOUR

Situé au centre bourg, dans une impasse au début du chemin de Charbonnet, le four est depuis 2021 la propriété de la commune qui en a fait l'acquisition. Au printemps 2023, il fût remis en état. Les pierres réfractaires utilisées pour les constructions de ce type étaient en très bon état, elles n'ont pas été touchées ou remplacées. La toiture et la hotte ont été refaites, la cheminée changée. Dans les années 1960-1970, lors de la vogue qui avait lieu au village, les épiciers faisaient cuire les tartes dans ce four pour le plus grand bonheur de tous. Après de nombreuses années d'inactivité, les Journées européennes du patrimoine 2023 marquent la mise en service officielle du four.



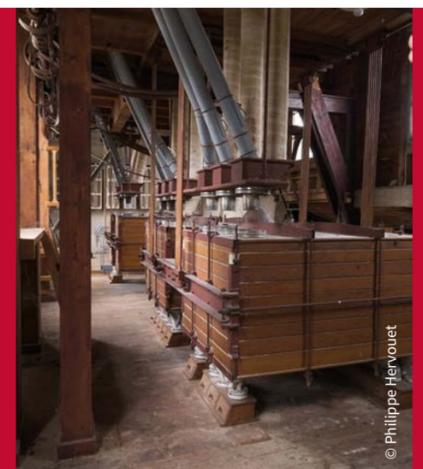
LE CHÂTEAU DE TANAY

Maison forte à l'origine, le château de Tanay fait partie des « forteresses carrées » de l'an mil. Son existence est attestée dès le 11^e siècle par un document de 1064. Le château des sires de Tanay était sous la suzeraineté des sires de Villars qui possédaient aussi la Châtellenie de Trévoux. À l'origine, simple village de pêcheurs, Trévoux n'est longtemps qu'un hameau en bord de Saône, dépendant de Tanay. Mais, sous l'influence croissante des Sires de Villars, Trévoux se développe au détriment de Tanay. Sous les Varinier, Tanay conserve un droit de port et de passage sur la Saône attaché à la seigneurie jusqu'en 1720. Par la suite, divers propriétaires se succèdent. Transformé en ferme, il est restauré dans son état actuel de 1955 à 1975 puis revendu, servant de lieu de retraites à la « La Rose Croix A.M.O.R.C. ». Passé entre plusieurs mains depuis, le château est aujourd'hui une propriété privée.



LE MOULIN DE ROUSSILLE OU DE TANAY

Le moulin de Tanay, dépendance du fief et du château de Tanay, remonte probablement au Moyen Âge. Il existe avec certitude à la fin du 17^e siècle et en 1709, Claude Janin, seigneur de Tanay, le vend à Jean-Hubert, seigneur de Saint-Didier. Celui-ci le met en bail à long terme à un meunier de Rochefort, à condition qu'il le remette en état ainsi que le circuit d'eau. À partir de 1854 le bâtiment est transformé : construction d'un barrage, remplacement de la roue, agrandissement des communs, remaniement du logis. En 1897, Madame veuve Joseph Reuther, meunière, prend en location la propriété de Tanay ou de Roussille, composée d'une maison bourgeoise et d'un moulin à farine à deux paires de meules et roue hydraulique, ainsi que de dépendances agricoles. A partir de années 1920, l'exploitation passe au stade industriel et devient minoterie, ce qui nécessite un agrandissement du bâtiment. La minoterie cesse son activité à la mort de Roger Reuther en 1985 et aujourd'hui le moulin est une propriété privée.



HISTOIRES DE PAYSAGES



Seuil de Chantemerle



Seuil de La Voinerie

Ces ouvrages hydrauliques permettent de dévier les eaux du Formans pour alimenter respectivement le moulin de Roussille (seuil de La Voinerie) et les douves du château de Tanay (seuil de Chantemerle). La Communauté de communes entreprend des aménagements pour que ces seuils ne soient plus des obstacles pour la faune aquatique et leur permettre de transiter librement dans les cours d'eau.

LE FORMANS, TÉMOIN D'UN USAGE PASSÉ

Le Formans est une rivière qui prend sa source sur le plateau de Dombes. Elle parcourt environ 15 km et se jette dans la Saône à l'est de Saint-Bernard. Alimentée par de nombreux étangs et la nappe phréatique des cailloutis de la Dombes, elle récolte les eaux du Morbier, son principal affluent à Sainte-Euphémie. La vallée

du Formans, longtemps frontière géographique séparant la Souveraineté de Dombes et le Franc-Lyonnais fut une voie de communication entre le plateau de Dombes et la Saône. Ses eaux constituent une source d'énergie motrice, plusieurs moulins à eau alimentés chacun par un bief et une écluse ont pris place à Saint-

Didier-de-Formans : les moulins de Rochefort, du Foulon et de Roussille. Ces moulins, alors propriété de Jean-Hubert de Saint-Didier, ont connu une forte activité au 17^e siècle, époque durant laquelle Saint-Didier produisait en abondance du froment. Aujourd'hui, ils ne sont plus en activité.

MÉMOIRE LOCALE



LES FUSILLÉS DE ROUSSILLE

Le vendredi 16 juin 1944, 30 détenus de la prison de Montluc, sont embarqués en camionnette par des soldats de l'armée allemande. Le débarquement vient d'avoir lieu, l'armée d'occupation est à cran et a entrepris de vider la prison de Montluc de Lyon. Direction Bourg-en-Bresse, le convoi s'immobilise quelques kilomètres après Trévoux, dans un pré au lieu-dit « Roussille » sur la commune de Saint-Didier-de-Formans. C'est alors que les soldats procèdent à l'exécution des prisonniers. Sur les 30 fusillés, 28 sont morts, 2 rescapés secourus par des habitants du village ont survécu : Jean-Baptiste Crespo et Charles Perrin. Parmi ces hommes se trouvent de hauts responsables de la résistance comme Lucien Bonnet (chef-régional du 5^e Bureau de l'Armée secrète à Paris), Marcel Clouet (représentant des FTP à l'organisation de l'Etat-Major FFI), Francisque Jomard, ainsi que plusieurs autres membres de l'Etat-Major interrégional FTP. On note aussi la présence de Marc Bloch, historien médiéviste lyonnais mondialement connu (auteur notamment de « L'Étrange défaite » et « Les rois thaumaturges »). Des recherches effectuées par l'association Saint-Didier Commune Rurale Nature et Patrimoine (ASDCR N&P) ont permis d'identifier deux des quatre inconnus restants : Antoni Pucilowski, 29 ans, inconnu n°4 identifié en 2015 et Valentin Walus, 45 ans, inconnu n°16 identifié en 2018.

Le monument de Roussille a été inauguré le 16 juin 1946 en commémoration du massacre opéré en ce lieu.

Le Carré Patrimoine est le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine du Pays d'art et d'histoire, équipement intercommunal de la Communauté de communes Dombes Saône Vallée. Il a pour vocation de donner des clés de lecture et de compréhension du territoire, de son architecture, de son patrimoine et de ses paysages.



Rédaction : Lison Dumas dans le cadre de son stage de 2^e année de master pour le Pays d'art et d'histoire, à partir des textes d'Ariane Réquin et Jean-Guy Lathuillière.

Conception graphique : maquette SEVcommunication d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018.

Copyright : Communauté de communes Dombes Saône Vallée, sauf mention contraire.